

A nous deux, Paris !

Péripéties d'un Japonais dans la capitale

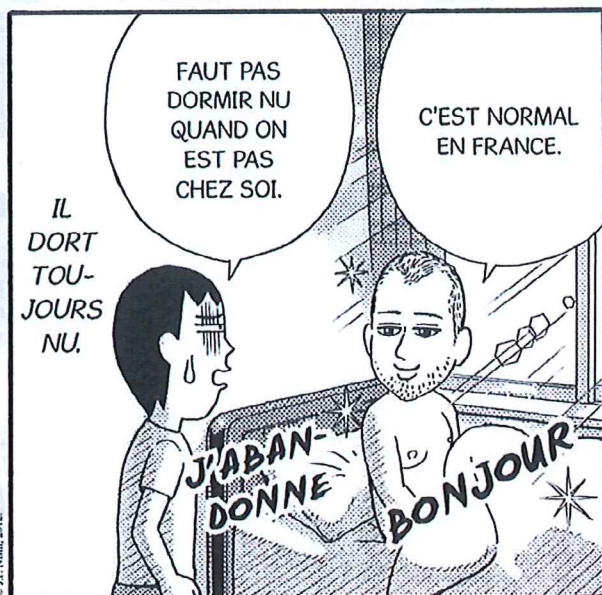
En 2005, Jean-Paul NISHI débarque à Paris, sa ville d'accueil pour une année. Ne parlant pas un mot de français, il est rapidement confronté à la "bienveillance" et la patience des Parisiens ! *A nous deux, Paris !* est le récit humoristique (et peu caricatural, avouons-le), version manga, de ses aventures et déboires dans la capitale. NISHI place le lecteur dans la tête d'un Japonais qui vit au quotidien la réalité parisienne : un concentré d'autodérision et de portraits en tous genres, des *otaku* français aux Japonaises averties. Direct et sans tabou ! A nous deux, monsieur NISHI...

Quelle image vous faisiez-vous de la France avant de venir à Paris ?

Avant de venir en France, Paris, dans ma tête, c'était la *Tour Eiffel*, l'*Arc de Triomphe*, le *Musée du Louvre*, les *Champs-Élysées*, la *Seine*, l'image d'une belle ville étrangère. Je n'avais en revanche aucune idée du type de gens qu'étaient les Parisiens, et ce sont de fait eux qui sont les héros malgré eux de mes mangas !

Quel a été votre premier choc sur place ?

Le premier choc fut la facilité et la rapidité avec laquelle les Parisiens se mettent en colère. Étant incapable de parler français, quand je suis arrivé à l'aéroport *Charles de Gaulle* et que j'ai voulu acheter un billet de RER pour la *Gare du Nord*, j'ai prononcé la destination à la japonaise ("garé dyou nordo"), ce que la vendeuse n'a évidemment pas compris. Du coup, elle s'est fâchée et m'a quasiment jeté la monnaie à la figure ! J'ai à plusieurs reprises été confronté à ce type de situation.



© J.P. Nishi, 2012.

Connaissez-vous l'existence du syndrome de Paris ?

Le *syndrome de Paris* est très connu au Japon, donc je sais effectivement de quoi il retourne. Cependant, lorsque

je vivais à Paris, en 2005, il n'y avait personne atteint de ce mal dans mon entourage, par conséquent je ne savais pas concrètement ce dont il s'agissait, comment cela se manifestait. C'est seulement lorsque je suis rentré au Japon que je me suis rendu compte que de nombreuses Japonaises ont une image préconçue de Paris (ville de la mode, du luxe, de l'élégance, de la gastronomie). Mais lorsque, la tête pleine de rêves et sans parler la langue de Molière, elles viennent vivre dans la capitale, la réalité, si éloignée, les déçoit forcément. Il n'est alors pas étonnant que cela finisse en dépression. Moi qui ai vécu en France, je comprends très bien le sentiment qu'elles peuvent avoir. Je n'ai pour ma part pas la sensation d'avoir été victime du *syndrome de Paris*, en revanche, il est certain que, de façon générale, la vie à l'étranger est éprouvante.

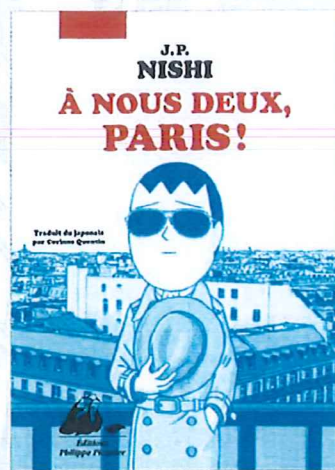
Vous consacrez quelques pages au "rituel" de la bise. Est-ce si compliqué pour un Japonais ?

Faire la bise n'est pas facile pour un Japonais car nous n'avons pas du tout cette habitude. C'est un rituel surprenant car même à notre famille, même à nos amis nous ne faisons pas la bise pour nous saluer. En France, il y a de surcroît des règles implicites que nous ne comprenons pas : à qui peut-on faire la bise ? Est-ce correct de faire la bise à quelqu'un que l'on rencontre pour la première fois ? Par quel côté commencer ? Combien de fois ? Faut-il ou non faire du bruit ? Avouez que ce n'est pas simple.

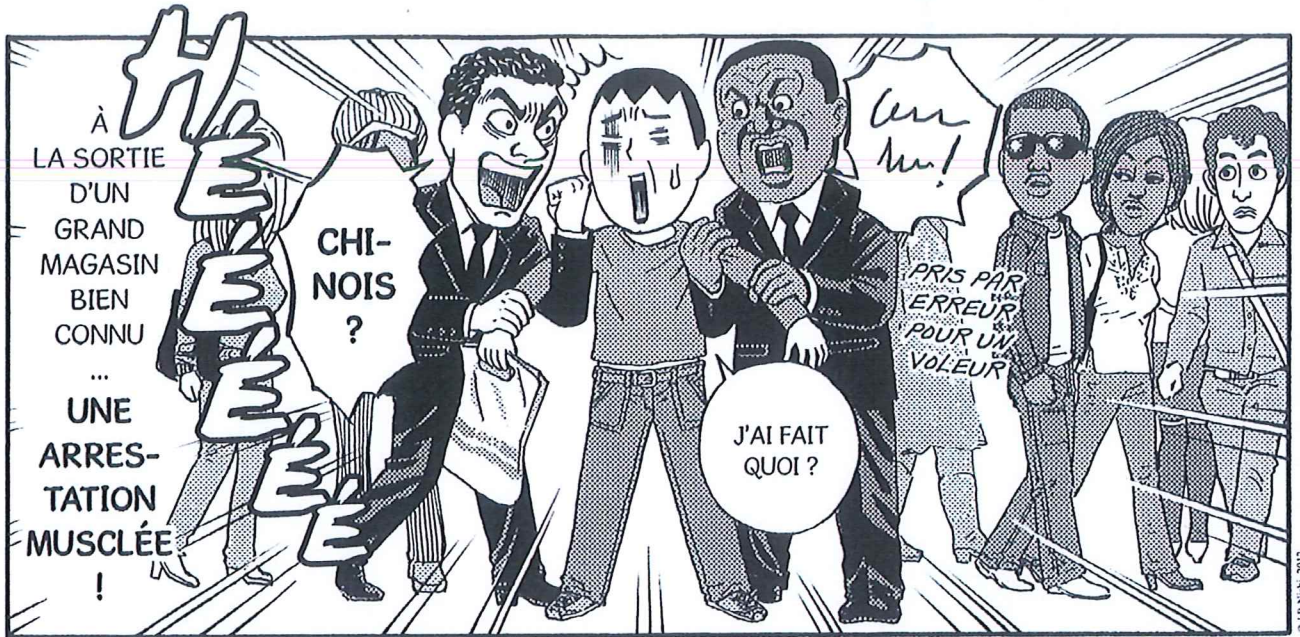
Dans le manga, Natsumi dit à propos de la France : "Dans ce pays, discuter n'a pas de prix. On ne peut pas se contenter de sourire." Faut-il y voir une critique de la bienséance japonaise ?

Il faut surtout y voir le fait que l'attitude japonaise n'est pas tenable à l'étranger parce qu'elle y est incomprise. Au Japon, il n'est pas nécessaire de dire explicitement quelque chose à son interlocuteur pour lui transmettre ce que l'on a envie de communiquer, ce que l'on ressent. Être capable de dialoguer ainsi, de se faire comprendre et d'être compris même en se taisant est une attitude adulte au Japon, alors que l'on y considère comme enfantin de prononcer les choses franchement. En France, c'est différent, il faut dire clairement ce que l'on pense pour se faire entendre. Pour une Japonaise qui vit à Paris, exprimer cette divergence c'est montrer qu'il faut se forcer à changer d'attitude pour être à l'aise et respectée dans la société française, ce qui n'est pas chose aisée.

"Les Parisiens sont les héros malgré eux de mes mangas !"



192 pages - 14,50 € - Editions Picquier



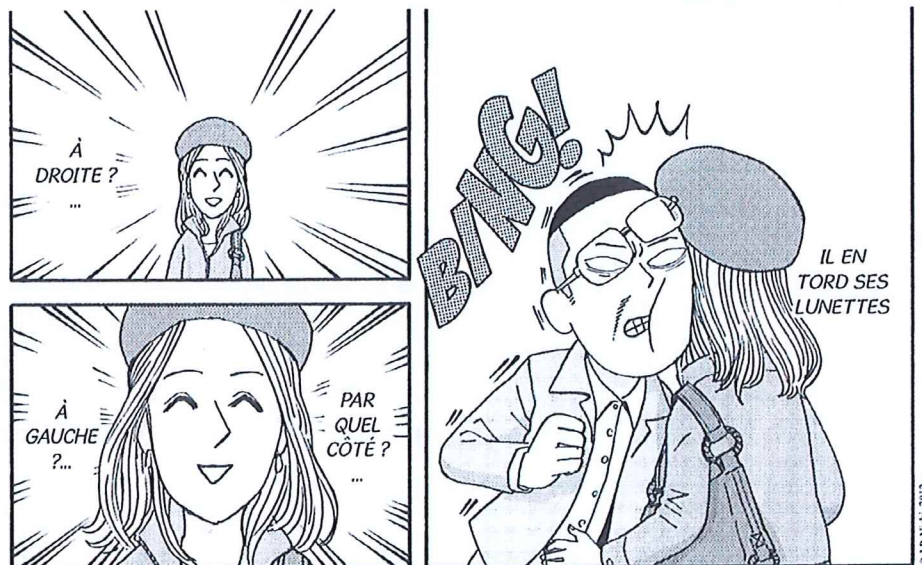
Certains personnages sont récurrents dans votre manga (les *otaku*, les gays, les étrangers). En quoi ont-ils été marquants durant votre séjour ?

Ce n'est pas que j'aie pour principe de dessiner des *otaku*, des gays ou des étrangers, c'est tout simplement que lorsque je choisis qui je dessine, je sélectionne les personnes qui me semblent les plus intéressantes du point de vue japonais, et c'est ce type de personnages. Il se trouve en outre que lorsque j'étais employé dans une épicerie japonaise à Paris, parmi les autres salariés et mes amis se trouvaient des *otaku*, des gays et des étrangers. Ils étaient dans mon entourage. Si les *otaku* sont certes également nombreux au Japon, ce n'est pas le cas des étrangers et des gays (parce qu'ils ne s'avouent pas tels). Du coup, les côtoyer à Paris est intéressant pour moi-même et pour les lecteurs. Ce que je mets en avant dans mes mangas ce sont les différences entre les sociétés française et japonaise.

Pourquoi avoir eu envie de rapporter votre expérience parisienne dans ce manga ?

En vivant à Paris pendant un an en 2005, des choses improbables m'arrivaient dans la vie de tous les jours, qui ne me seraient pas arrivées au Japon, la raison étant que je ne parle pas français. Par exemple, des quiproquos chez le boulanger. J'ai jugé cela intéressant non seulement pour moi mais aussi pour d'autres Japonais, susceptibles de vivre la même expérience. C'est pourquoi j'ai d'abord pris des notes sous forme de croquis sur toutes ces mésaventures, avant de faire des propositions à une douzaine d'éditeurs japonais de magazines de manga, dont un a répondu positivement. Ces historiettes ont d'abord été publiées en feuilleton dans le mensuel féminin de mangas *Office You*, avant d'être regroupées en recueils, dont le deuxième est édité en France sous le titre *A nous deux Paris !*.

A qui peut-on faire la bise ? Par quel côté commencer ? Avouez que ce n'est pas simple.



Était-ce important qu'il soit publié en France ?

Cela a toujours été un espoir d'être publié en France, car j'admire les personnes qui savent franchir les frontières nationales et les barrières culturelles en proposant un ouvrage ou une œuvre qui puisse intéresser plusieurs publics. En outre, dans *A nous deux Paris !*, en dessinant ce qui me choque, surprend ou enthousiasme dans la société française, je trace aussi un portrait en creux de la société japonaise. Plus je multiplie les expériences à Paris, plus je comprends les attitudes françaises, plus je prends conscience du fait que je suis bel et bien Japonais.

■ Interview réalisée par Julien Norbert
Remerciements à Karyn Poupée